

Le Musée gallo-romain de Tongres :

un musée

dans un paysage archéologique

Le nouveau Musée gallo-romain de Tongres dans le Limbourg belge a été inauguré le 3 septembre 1994 : c'est un bâtiment moderne, conforme à notre temps, avec comme façade un vitrage ouvert, une vraie invitation à la communauté tongroise. L'architecture en est très commentée, le lieu de l'implantation est osé : dans le cœur historique de la vieille ville, à proximité immédiate de la basilique Notre-Dame de style gothique, des couloirs romans du couvent et du palais de justice néo-classique. En outre, à l'endroit même où s'élevait au III^e siècle une luxueuse demeure citadine gallo-romaine. Ainsi le musée embrasse 17 siècles d'histoire.

Le paysage archéologique

Jusqu'à présent, la région de Tongres a su conserver en grande partie son caractère agraire qui était dans la période gallo-romaine si important pour le développement de la ville. C'est dans ce paysage que se trouvaient dispersées de nombreuses villas gallo-romaines, couvertes maintenant de terre. Les tumuli, de monumentaux tertres funéraires, se profilent comme points de repère dans le paysage. Ce qui constitue la liaison entre la ville et la campagne et entre les divers sites archéologiques, ce sont les routes romaines dont le trajet est encore perceptible çà et là.

La ville de Tongres est elle-même un grand site archéologique. Sous le nom d'Atuatuca, c'était la capitale de la «civitas Tungrorum». Une importante partie de ce patrimoine archéologique est restée visible : les murs romains du II^e et IV^e siècles avec les enceintes médiévales, les contreforts et les fondations de la cella du complexe monumental d'un temple, un aqueduc conservé sous forme d'un long talus de terre.

Ce paysage archéologique constitue l'environnement naturel du Musée gallo-romain. D'ailleurs à moins de 100 m de l'entrée principale se trouvent les ruines d'une tour romaine du Bas-Empire, la seule tour du IV^e siècle qui subsiste de nos jours. Ce site, qui est accessible au public, devient avec les restes des murs du monastère médiéval, l'accès idéal au Musée gallo-romain. Le site et le musée se trouvent en relation étroite l'un avec l'autre. Ainsi, ils symbolisent aussi l'interaction entre la collection du musée et le patrimoine archéologique. Le Musée gallo-romain se trouve de la sorte ancré dans le patrimoine archéologique de la ville et de la campagne environnante.



Le Musée gallo-romain de Tongres.

L'histoire d'une collection

La recherche archéologique connaît à Tongres et dans ses environs immédiats une tradition particulière qui remonte à la fin du XVIII^e siècle. Pensons, entre autres, aux collections de la *Koninklijke Geschied- en Oudheidkundig Genootschap* qui ont occupé une place importante dans la phase initiale du musée. Comme Société scientifique et littéraire du Limbourg, cette association avait en effet dès 1851 pris l'initiative d'une activité de musée en partant des collections archéologiques de ses membres. Le musée était depuis 1854 hébergé au second étage de l'hôtel de ville actuel. Il a déménagé ensuite, d'abord à la *Moerenpoort* et, en 1906, aux caves de l'hôtel de ville. Pour la nouvelle installation du musée en 1906, on a également fait appel au soutien financier du Gouvernement provincial. Plus tard encore, le musée a été hébergé dans l'ancien poste de police et dans l'ancien couvent des dominicains, situé dans la *Predikherenstraat* (1925-45). En 1953 le Gouvernement provincial a repris définitivement la gestion du Musée gallo-romain. En même temps les collections archéologiques du Musée provincial de Hasselt ont été transférées à Tongres. Entre 1958 et 1970, on a ajouté à l'établissement une troisième et une quatrième aile. Des fouilles effectuées par le musée même - entre autres de la nécropole romaine - au sud-ouest de la ville, ont contribué à une sérieuse croissance de la collection. Les prêts de l'ancien Service national des fouilles, appelé maintenant *Instituut voor het Archeologisch Patrimonium* (Institut pour le patrimoine archéologique), du *Labo voor prehistorie van de*

Katholieke Universiteit Leuven (Labo pour la préhistoire de la *Katholieke Universiteit Leuven*) et d'un certain nombre de personnes privées, ont finalement permis d'offrir une image représentative du Limbourg archéologique. En 1985 a eu lieu ensuite l'ouverture du Cabinet provincial numismatique et du Centre de documentation. Les numismatiques celtique, gallo-romaine et médiévale y sont largement représentées.

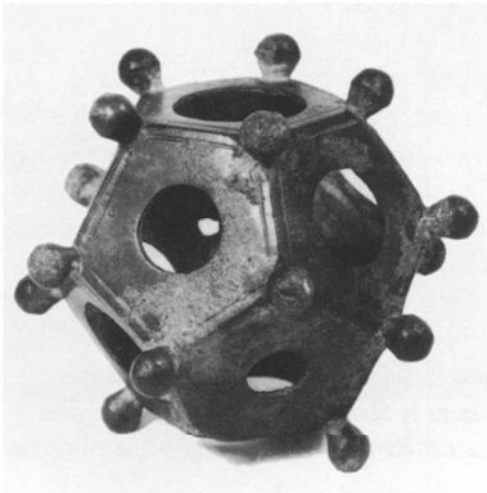
De nos jours, un musée contemporain ne s'applique plus exclusivement à collectionner, à garder, à conserver et à étudier le patrimoine culturel, ce qui va de pair avec des expositions et des programmes éducatifs. Le Musée gallo-romain se propose en effet plus que ça. Il veut être un centre archéologique, interpréter l'archéologie et établir des rapports avec le patrimoine culturel et historique. C'est en partant de nouveaux points de vue que le Musée gallo-romain veut aider à déterminer dans l'espace et le temps la situation de l'homme contemporain par rapport à ses ancêtres. Le musée veut contribuer à relativiser cette situation historiquement et offrir une réflexion actuelle sur le passé.

La collection du musée

Une visite au Musée gallo-romain est conçue comme un récit classique et une exploration archéologique. A ce sujet, les diverses possibilités d'approche de l'archéologie jouent un rôle important. Ceci se traduit manifestement dans les trois sections du musée.

Le secret du pentagone-dodécaèdre

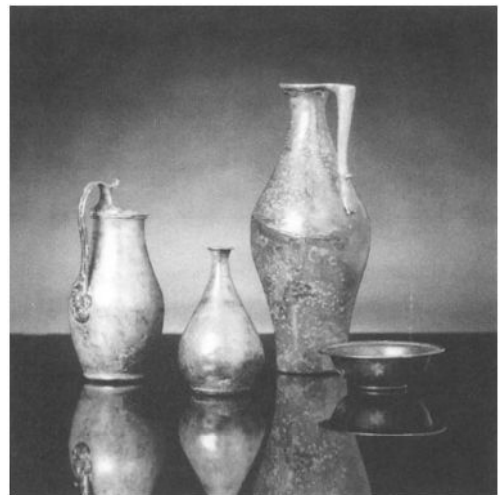
Des fouilles et des trouvailles occasionnelles ont mis au jour de remarquables objets creux en bronze : les pentagone-dodécaèdres. La signification ou la fonction exactes de ces objets restent un mystère. On a formulé en tout cas de nombreuses hypothèses : jeu, pommeau de sceptre, massue, candélabre, instrument de mesure, symbole mythique et religieux ... mais aucune de ces hypothèses ne satisfait pleinement, tout simplement parce qu'aucune hypothèse ne peut s'appliquer à tous les dodécaèdres.



Le mystérieux pentagone-dodécaèdre.



Objets trouvés à Meeuwen-Geertruide, dans les tombes de l'aristocratie celtique (Photo «Instituut voor het Archeologisch patrimonium»).



Vaisselle en bronze, II^e siècle.

A cause de ce mystère le pentagone-dodécaèdre est un symbole très valable de la fascination qui émane de l'archéologie. On a créé à Tongres une attraction archéologique autour de cette donnée. Les ingrédients en sont un amphithéâtre antique, un navire coulé, une ruine classiciste, des dessins de l'archéologue et artiste Piranesi, le dodécaèdre, des productions audio-visuelles, tout ça situé dans un site archéologique.

Le visiteur s'intéresse à l'archéologie à cause du mystère, de l'aventure. Cela a l'air d'une chasse aux trésors. Le dodécaèdre est le symbole de cette aventure. Mais il est en même temps le symbole de l'aventure de la recherche scientifique, de l'exploration minutieuse de notre passé. Ainsi «le secret du dodécaèdre» manie l'émerveillement comme incitation à la recherche scientifique.

Le récit universel de l'homme

La collection permanente présente les résultats de la recherche archéologique. Ici se raconte le récit universel de l'homme, situé dans le Limbourg, de la préhistoire, en passant par la culture gallo-romaine, à la période mérovingienne. Chaque culture a laissé des traces spécifiques, des objets particuliers qui ont servi d'instruments: poterie, vaisselle en verre et en bronze, ustensiles de cuisine, offrandes, bijoux, outils agricoles ... Le plus souvent, ces instruments étaient négligés déjà dans l'Antiquité et jetés, abandonnés aux forces destructrices de leur milieu. Ces objets sont maintenant une source de connaissance historique, témoignages provenant d'un passé éloigné qui permettent de raconter une histoire. Déterrés, restaurés et étudiés, ils remplissent le Musée gallo-romain et comptent parmi les trésors du patrimoine national. Ils illustrent clairement les changements culturels, ils racontent l'histoire de l'homme.

La préhistoire se répartit en trois sections: d'abord les chasseurs et cueilleurs, puis les premiers agriculteurs et commerçants, finalement les métallurgistes, Celtes et Germains. Les conquêtes de Jules César et l'organisation par l'empereur Auguste plaçaient la civitas Tungrorum sous la tutelle de l'immense Empire romain. Voici des fragments d'architecture, des sculptures et des inscriptions, qui marquent une rue, «l'axe principal» de la cité antique. Une promenade à travers Atuatuca et ses environs démontre l'influence fondamentale de la culture romaine. Le récit se termine sur les invasions des Germains et le déclin de l'Empire romain occidental. Maintenant la culture mérovingienne apparaît à l'avant-plan.

L'histoire de l'archéologie

La collection d'études raconte finalement l'histoire de la science même, des projets archéologiques et des facettes de la recherche archéologique. Trouvailles, témoignages d'un passé lointain, font l'objet de nouvelles méthodes de recherche. La collaboration entre l'archéologie et d'autres disciplines scientifiques, pratiquées par des scientifiques de divers instituts, mène à des réponses toujours plus complètes aux questions sur la vie de nos ancêtres. Un cabinet de médailles et une bibliothèque sont liés à la salle consacrée à l'histoire de l'archéologie.



La collection numismatique de Tongres, XVIII^e siècle

Conclusion

Ce bref aperçu démontre nettement que le patrimoine archéologique et le Musée gallo-romain occupent une place unique à Tongres. Aussi au niveau social, culturel ou touristique ce musée joue-t-il un rôle primordial. Toutefois la sollicitude pour le patrimoine archéologique s'impose. Chaque année ronge les monuments. Chaque projet immobilier détruit le patrimoine archéologique. Rendre le public conscient de ce danger, voilà la tâche la plus importante du Musée gallo-romain.

ROBERT NOUWEN

Conservateur du «*Provinciaal Gallo-Romeins Museum*» à Tongres.

Adresse: Kielenstraat 15, B-3700 Tongeren.

Traduit du néerlandais par Monique Maton.

Bibliographie 1982-1991 **SEPTENTRION** *revue de culture néerlandaise*

Septentrion, revue de culture néerlandaise a vu le jour en 1972.

Son objectif est de faire connaître au lecteur francophone la culture néerlandaise telle qu'elle se présente aux Pays-Bas et en Belgique flamande. Elle entend aussi attirer en permanence l'attention sur la séculaire et fructueuse interaction entre les cultures française et néerlandaise. Ce faisant, *Septentrion* veut fournir une contribution très concrète à l'information mutuelle et à la bonne compréhension entre francophones et néerlandophones. La revue se propose ainsi d'apporter son concours à une meilleure harmonie entre les cultures européennes.

Cette bibliographie des années 1982-1991 de *Septentrion*, revue de culture néerlandaise illustre parfaitement la stratégie de la rédaction dans la mise en œuvre des objectifs définis ci-dessus. Ces dix années n'offrent pas moins de 1 242 articles répartis sur 36 numéros, couvrant quelque 3 400 pages et rédigés par 470 auteurs de Belgique, de France, des Pays-Bas ou d'ailleurs. C'est dire que *Septentrion* a su s'entourer d'une légion de collaborateurs, garants de la fiabilité de son information sur la société et la culture de langue néerlandaise.

Prix Bibliographie 1982-1991 (240 pages):

	<i>Broché</i>	<i>Relié</i>		<i>Broché</i>	<i>Relié</i>
Belgique	780 FB	980 FB	Pays-Bas	46 Fl	56 Fl
France	140 FF	170 FF	Autres pays	850 FB	1 050 FB

Commandes: «Stichting Ons Erfdeel», Murissonstraat 260, B-8931 Rekkem
Tél. (056) 41 12 01 / Fax (056) 41 47 07 / e-mail erfdeel@pophost.eunet.be